

SUMMERTIME, de Matthew Gordon, USA, 2012
Collège au cinéma – Le Foyer / Acigné – mercredi 08/10/14

1 / MATTHEW GORDON

11 / Biographie

Matthew Gordon naît à Baltimore (Maryland) le 12 décembre 1970 et grandit dans cette région des USA.

Titulaire en 1963 d'un diplôme de Sciences Politiques il part enseigner l'anglais à l'Université d'Agriculture de Prague en République Tchèque.

En 1988, il déménage à NYC, où il est tour à tour producteur, réalisateur pour la télévision, et photographe.

Il travaille pour des chaînes de télévision telles que *HBO* ou *The Discovery Channel*. Il suit ainsi pendant de nombreux mois une équipe de médecins au cœur d'un hôpital de Nashville, une équipe d'ambulanciers à San José en Californie, ou encore une unité de la Police Spécialisée SWAT à Dallas.

En 2000, il réalise son premier documentaire *Novi Sad*, où il raconte la vie de jeunes serbes pendant la guerre avec la Bosnie-Herzégovine.

En 2003, il décide de reprendre ses études à l'American Film Institute

En 2005, il réalise son premier court-métrage de fiction *The Honeyfields*, matrice de son premier long métrage en 2011 : **Summertime**



Matthew Gordon / The Honeyfields / Summertime

2 / « NO LA, NOLA! »

<http://louisiane.blogs.sudouest.fr/cinema/>

La Louisiane, capitale mondiale du cinéma

« En 2013, la Louisiane a dépassé la Californie et devient ainsi la capitale mondiale de la production cinématographique. Le nombre de films tournés dans l'état a dépassé Hollywood avec 18 films produits en Louisiane sur les 108 productions majeures de l'année, soit un apport économique considérable d'environ 750 millions de dollars.

La quantité et la qualité vont de concert en Louisiane : rappelons que dans les 6 plus importantes catégories des Oscars, 4 films réalisés en Louisiane ont été récompensés. Cette année, deux films ont été nominés aux Oscars dans la catégorie Meilleur Film : **Dallas Buyers Club** et **12 Years a Slave** qui a remporté la récompense suprême. Ce dernier a été tourné, entre autres, dans les plantations de Felicity et Magnolia, ainsi que dans le magnifique Columns Hotel sur Saint Charles Avenue. C'est dans ce même hôtel que le classique *Pretty Baby* avec Brooke Shields fut tourné en 1978.



12 Years a Slave / True Detective / The Runner

Les séries sont aussi nombreuses à avoir été produites en Louisiane : le phénomène **True Detective** se déroule dans les bayous du Sud de la Louisiane, ou la 5ème saison de **American Horror Story** qui se déroule à la Nouvelle-Orléans. Les projets à suivre :

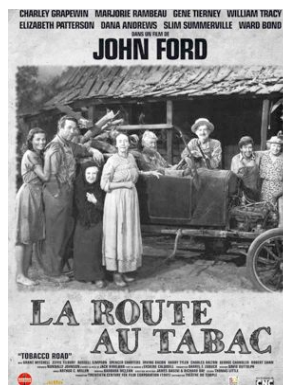
- **The Runner**, un drame politique qui met en scène un élu de la Nouvelle-Orléans confronté à un scandale, dans le contexte de la marée noire du *Deepwater Horizon*, au large de la Louisiane.
- **NCIS Enquêtes Spéciales : New Orleans** : la série prend ses quartiers à la Nouvelle-Orléans. »



21 / The Frontier

211 / Géographique et historique

- Une frontière mouvante, une chronologie de la Fabrique des films...
- Le cinéma classique Hollywoodien, celui des banquiers à NYC, celui des studios à LA (Hollywood) ; mais déjà John Ford filmaient en extérieur dans la Monument Valley (iconique)
- Le Nouvel Hollywood s'émancipe hors les murs ; mais les *Easy Riders* sont en mouvement (et s'échouent – déjà !? – à la Nouvelle Orléans) et testent leurs propres frontières intérieures...
- *Western vs Southern* ? Un décalage pour mieux interroger et cerner le spectateur ?



212 / Ethique & littéraire : Twain, Caldwell, Faulkner

- La Frontière intérieure entre le bien et le mal : le choix des armes de *Shotgun Stories* ; le mal absolu : l'apocalypse annoncée - ? – de *Take Shelter* ; la mauvaise influence et l'appel du mâle : *Mud*, les Nuits des chasseurs...
- Mark Twain, Erskine Caldwell, William Faulkner
- *Deep South & Poor White Trash*



22 / un nouveau genre cinématographique : Le Southern

« NO LA, NOLA! Not Los Angeles, New Orleans Louisiana! » L'acronyme signale la nouvelle frontière du cinéma américain : si les films se réalisent toujours sur la côte ouest, c'est sur les rives du Mississippi que se dessine une cinématographie *Deep South* :

- *L'Autre rive* de David Gordon Green
- *Winter's Bones* de Debra Granik
- *Le Bêtes du sud sauvage* de Benh Zeitlin
- Les films de Jeff Nichols tournés en Arkansas : *Shotgun Stories*, *Take Shelter* et *Mud*.

Histoires de famille / secrets de famille / *Poor White Trash* / Quête initiatique



➤ La Nuit du Chasseur ?



La Nuit du chasseur, de Charles Laughton, 1955

➤ Les films de Terence Malik...



Badlands –La Ballade sauvage / The Tree of Life

3 / SUMMERTIME (*The Dynamiter*) de Matthew Gordon, USA, 2012

31 / Synopsis et fiche technique

Synopsis

Mississippi, un été étouffant dans les champs de coton. Robbie, 14 ans, est un adolescent meurtri par la vie. De père inconnu, abandonné par sa mère, il reste seul pour subvenir tant bien que mal aux besoins de son jeune demi-frère Fess et de sa grand-mère. Son secret espoir est de voir un jour un semblant de famille se reconstituer autour de lui. Un jour, son frère aîné, Lucas, revient dans la petite ville, est-ce le début de la réalisation du rêve de Robbie ?

Fiche technique

- Titre : *Summertime*
- Titre original : *The Dynamiter*
- Réalisation : Matthew Gordon
- Scénario : Matthew Gordon et Brad Ingelsby
- Musique : Casey Immoor
- Photographie : Jeffrey Waldron
- Son : Doc Davis
- Décors : Mike Scherschel
- Montage : Kevin Abrams, Brandon Boyd
- Producteurs : Kevin Abrams, Matthew Gordon, Merilee Holt
- Distributeur : KMBO (France)
- Durée : 73 minutes

Distribution

- William Ruffin : Robbie Hendrick
- Patrick Rutherford : Lucas Hendrick
- John Alex Nunnery : Fess Hendrick
- Joice Baldwin : Gimmel, la grand-mère
- Byron Hughes : Le shérif Addison
- Ciara McMillan : Mamie
- Layne Rodgers : M. Curtis, le principal du collège

Récompenses

- Prix du Jury au Festival du film américain de Deauville (2012).
- Sélection officielle au Festival international du film de Berlin (2012).

Autour du film

- Le film a été tourné à Greenville (Mississippi)
- Premier long métrage de Matthew Gordon, le film a coûté 300 000 dollars, financé par sa famille et ses amis

32 / Critiques

<http://www.telerama.fr/cinema/films/summertime,432105.php>

A la veille des vacances, Mister Curtis a surpris Robbie en train de chaparder dans les casiers du collège. Au lieu de le dénoncer, il lui a offert un cahier et lui a proposé un marché : son silence contre une dissertation, à rédiger durant l'été, où il devra raconter tout ce qu'il voit, tout ce qu'il vit, tout ce qu'il est... Le cahier, Robbie n'y touche pas. Mais à ce drôle de prof qui lui a fait confiance, il se met à écrire des lettres imaginaires.

➤ « Dear Mister Curtis »... Pour la première fois, Robbie confie tout ce qu'il a tu aux autres et, probablement, à lui-même... Il chaparde, bon, d'accord, mais il est prêt à répondre de ses actes. A défendre son nom et son honneur face aux gosses de riches qui l'insultent et le rossent. Parce que — Robbie en est persuadé —, c'est important, un nom, et qu'il n'ait jamais connu son père n'y change rien...

➤ La famille, aussi, c'est important pour Robbie. Et tant pis si sa mère joue les folles ou les malades, là-bas, très loin, en Californie. Et si Jake, son aîné, son modèle, n'apparaît dans sa vie que pour mieux disparaître, avec, chaque fois, une fille différente et, aux lèvres, des boniments sur l'avenir qui ne trompent plus personne... Ça ne fait rien : Robbie tient bon. Il s'occupe de sa vieille grand-mère, muette et immobile. Et de son demi-frère, à qui il raconte d'étranges histoires de magicien et de singe gaffeur, qu'il entraîne dans les champs du Mississippi, proches de leur maison délabrée, pour l'aider à combattre des dragons...

C'est un premier film étonnant — la surprise de ce début d'été —, tourné pour quelques dollars, visiblement réunis par des potes enthousiastes. Il a la langueur moite de ce Sud américain où les gestes, rares, où les mots, traînants, semblent constamment renforcer le silence... Cette langueur, le jeune réalisateur la crée — paradoxalement — grâce à une mise en scène vive, rapide, à l'affût de la moindre parcelle d'émotion.

➤ Il ne quitte pas des yeux son petit héros, entêté à poursuivre ses rêves, même lorsqu'ils se brisent... Avec son air buté et sa voix rauque, Robbie rappelle la jeune narratrice des *Moissons du ciel*, de Terrence Malick, dont l'influence se sent dans ces longs plans aux ciels immenses où Robbie et son petit frère se fondent dans une nature qui, un instant, semble les protéger...

➤ Le cinéaste retrouve, surtout, la grande tradition des humanistes à l'ancienne : les John Ford, les Martin Ritt qui filmaient les crises et les exclus. Il y a une douceur terrible, chez Matthew Gordon, à suggérer aussi cruellement, au coeur d'un été immobile, le sort de ces éternels perdants pour qui le rêve américain demeure un leurre. Un jeu de dupes... Avec ferveur et tendresse, il contemple les survivants possibles, comme Robbie. Et ceux qui ont déjà touché terre, comme Jake, si doué et cependant foutu, « en faute avant même d'être né »... — Pierre Murat

http://www.lemonde.fr/cinema/article/2012/07/03/summertime-les-enfants-eternels-de-l-amerique-de-mark-twain_1728423_3476.html

Summertime : les enfants éternels de l'Amérique de Mark Twain

Summertime est le premier long-métrage de fiction de Matthew Gordon, cinéaste venu du reportage télévisé et du documentaire. C'est aussi une production modeste, une chronique a priori banale, qui réussit à plonger au coeur de la réalité mais aussi des mythes américains.

Robbie Hendrick est un adolescent de 14 ans, chapardeur, cachant à son entourage que sa mère est partie, et qui vit avec sa grand-mère et son jeune demi-frère Fess, dans le Mississippi rural, au centre d'un monde oublié par le progrès économique. Quand, un beau jour, Lucas, son frère aîné, revient s'installer quelques jours à la maison...

Les vacances d'été vont être, pour l'adolescent, un moment crucial de sa vie. Contraint de trouver un travail d'été dans un garage pour faire bouillir la marmite, il est confronté à la désinvolture cynique et manipulatrice de son frère aîné, découvre maladroitement la sexualité et est, *in fine*, confronté à une série de choix dont on ne doute pas qu'ils représentent une manière pour lui de quitter définitivement l'enfance.

Un tel programme n'a rien, on le voit, de particulièrement original.

➤ **Récit d'apprentissage**

➤ **Authenticité**

Pourtant quelque chose résiste à un sentiment de "déjà-vu, déjà filmé" dans *Summertime* (titre français de *The Dynamiter* !) : **l'impression d'effleurer ce qui a nourri en profondeur une certaine littérature américaine (les œuvres de Mark Twain, les nouvelles d'Ernest Hemingway) tout autant qu'une authenticité quasi documentaire.** Celle-ci affleure grâce à l'interprétation. Les rôles sont tenus par des comédiens amateurs très convaincants dans la maladresse, qui est aussi celle de la propre nature des personnages.

C'est ainsi que le parcours signifiant du jeune Robbie confond subtilement romanesque et réalité, interroge les conventions sociales tout autant qu'il semble parfois en être la conséquence.

4 / ANALYSE

Scénario & mise en scène : redondances / La photo de famille et le puzzle...

► **Une authenticité quasi documentaire.** Celle-ci affleure grâce à l'interprétation. Les rôles sont tenus par des comédiens amateurs très convaincants dans la maladresse, qui est aussi celle de la propre nature des personnages.

► **L'inscription dans une nature harmonieuse :**

- Le Mississippi, les champs de blés ;
- Tom Sayer et Huckleberry Finn
- Mark Twain et Terence Malik
- L'allusion littéraire confortée par le devoir de vacances (une rédaction à écrire) et la voix off narrative.

► **Jeux d'enfants** jeux de vilains jeux de guerre dans les champs moissonnés entre les *round-baller*s, qui ouvrent et ferment la boucle initiatique.

Extrait 1 *Intro Round-baller* 0h00'-0h09

Extrait 2 *Echo Round-baller passage à l'âge adulte* : « je rêvais d'une maison... » 1h00'47'-1h03'48''

- La photo est cachée sous le vêtement
- L'Interrogation sur la nourriture
- La déclaration : « Je suis fier de toi... »

► **Un rêve américain perdu** : la carrière de footballeur du frère aîné, plusieurs fois regretté par le proviseur, par un client de la station service ; perdu au fond d'une cellule...



Au lycée, l'espoir des professeurs / À la station service, la reconnaissance de la communauté



En prison, la fatalité d'une généalogie Poor White Trash

► Une famille séparée, que le jeune personnage principal tente de reformer / refonder, telle **la photo de famille sur la table de chevet (un repas au restaurant la famille au grand complet)** ; famille dont l'éclatement est symbolisé par **les pièces de puzzle**.



La famille éparpillée façon puzzle

► **Les repas** : depuis les pères pèlerins, les repas (des grâce à Thanksgiving) sont culturels aux USA ; y compris dans leur absence : chacun pillant le frigo à tour de rôle et à tout moment de la journée ; alors synonyme aussi de famille désintégrée



Norman Rockwell / Freedom for Want

Cf. la scène finale de *History of Violence* de D. Cronenberg

- **Extrait 3** : **Le premier repas** avec les deux frères et leur grand-mère, règles de bien séance ;
- **Extrait 4** : les retrouvailles du frère ;
- **Extrait 5** : un vrai repas de famille ;
- **Extrait 6** : privé du petit déjeuner promis par le frère ;
- **Extrait 7** : le repas d'anniversaire, tel ceux auxquels leur mère les conviait ; **cf. photo chevet**

- Alors que le frère devient adulte, son cadet continue de réclamer des sucreries, et mange salement (son T-Shirt taché de glace au chocolat) ; au restaurant le cadet est débarbouillé par son aîné :



« Je sors avec Lucas... » - Barbouillage / Rester enfant vs grandir - Débarbouillage

- **Extrait 8** : le repas dans la famille d'adoption, qui évoque celle de *La Nuit du chasseur* (1h04'32")
- **Extrait 10** : le repas ultime, une nouvelle famille / fratrie ; les grâces. **C'est l'ultime repas du film.**

► **PROJECTION DE *THE HONEYFIELDS*, premier film court matrice**